

MODÈLE LOGIQUE DU PROGRAMME *LIVING WITHOUT VIOLENCE* ET ÉVALUATION DE SON IMPLANTATION

Valérie Roy et Normand Brodeur,
professeurs à l'École de travail social
et de criminologie, Université Laval, et
Jihane Essaid, étudiante à la maîtrise
en travail social

Février 2025



Pôle d'expertise et de recherche
EN SANTÉ ET BIEN-ÊTRE
DES HOMMES

RAIV

Recherches Appliquées et
Interdisciplinaires sur les Violences
intimes, familiales et structurelles



UNIVERSITÉ
LAVAL

TABLE DES MATIÈRES

MISE EN CONTEXTE	3
MÉTHODOLOGIE	5
RÉSULTATS	6
Objectifs du programme	6
La clientèle cible	8
Logique d'action du programme	10
Ressources financières, humaines et matérielles	18
Recommandations	19
DISCUSSION	21
RÉFÉRENCES	26

MISE EN CONTEXTE

Au Québec, les auteurs de violence conjugale et familiale ont accès à des services spécialisés depuis le début des années 1980 (Lindsay et al., 2022). Ces services sont généralement offerts par des organismes communautaires autonomes, dont 30 sont membres d'À Cœur d'homme - Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence (ACDH, 2024a). Ces 30 organismes sont répartis dans 15 des 17 régions administratives du Québec. Les services sont offerts majoritairement en français, la maîtrise minimale de cette langue constituant la plupart du temps un critère d'accès aux services. À l'exception de Montréal, où des services sont disponibles pour les hommes anglophones ou dont la principale langue d'usage est l'anglais¹, rejoindre cette clientèle s'est toujours avéré un défi. Cette difficulté peut s'expliquer en partie par la répartition des personnes anglophones sur le territoire québécois. Selon les données du recensement de 2021, la proportion de la population québécoise dont la première langue officielle parlée est l'anglais est de 13 % (Statistique Canada, 2023) et près de 80 % d'entre elle réside dans la région métropolitaine de Montréal (Auclair et al., 2023). Alors que le pourcentage de personnes dont la première langue officielle parlée est l'anglais seulement est de 20,4 % à Montréal, 18,2 % à Gatineau et 5,6 % à Sherbrooke, il est de moins de 2 % dans les autres régions. Dans le souci de rejoindre les hommes anglophones en contexte minoritaire, trois organismes (4Korners, Paix et Accroc) ont mis en commun leur expertise, en ciblant d'abord la région des Laurentides, pour créer le programme *Living Without Violence* (LWV). Comme c'est le plus souvent le cas dans les services offerts aux auteurs de violence conjugale (Roldán-Pardo et al., 2024), il s'agit d'un programme de groupe. Le groupe est toutefois offert à distance, en format synchrone, c'est-à-dire en permettant des interactions en temps réel en visioconférence (Fitch, 2017).

L'organisation 4korners, membre du *Community Health and Social Services Network* (CHSSN), a pour mission d'offrir des services et des programmes aux populations d'expression anglaise de la région des Laurentides. Également situés dans les Laurentides, PAIX - Vivre sans violence et Accroc sont des organismes qui accompagnent les hommes auteurs de violence dans une démarche de responsabilisation et d'arrêt de la violence. Enfin, le CHSSN, aussi impliqué dans le projet pour son financement, est un organisme qui cherche à promouvoir l'égalité d'accès aux services sociaux et de santé en anglais auprès de la communauté anglophone de l'ensemble du Québec par la création de partenariats et le partage d'expertises.

Le programme *Living Without Violence* (LWV) a été créé et mis en place à l'automne 2021, dans le contexte de la pandémie de COVID-19. La pandémie a en effet généré une situation de crise qui a forcé, au Québec et ailleurs, plusieurs organismes à innover et à mettre en place des interventions à distance (Bellini et Westmarland, 2021; Nettet et al., 2023; Vlasi et Campbell, 2020). Avant la pandémie, on recense peu d'écrits concernant des programmes à distance pour les auteurs de violence conjugale (Hesser et al. 2017), bien que de tels programmes soient développés depuis de nombreuses années auprès d'autres clientèles, par exemple auprès de personnes dépressives (Osenbach et al., 2013), atteintes de cancer (Klemm et al., 2003) ou endeuillées (Chang et al., 2016). Initiés dans les années 1990 avec les groupes par téléphone, l'intervention à distance a connu une expansion importante à partir des années 2000 avec l'accès plus répandu à Internet. De façon générale, les connaissances sur les interventions à distance en suggèrent des résultats positifs et documentent plusieurs avantages pour les personnes qui y participent. Les expérimentations recensées auprès des auteurs de violence vont dans le même sens : les programmes à distance sont appréciés des participants et ils favorisent l'accessibilité pour ceux en régions éloignées (Bellini et Westmarland, 2021; Nettet et al., 2023). Ils offrent le sentiment de sécurité nécessaire pour aborder des thèmes difficiles, parfois même plus rapidement que dans les programmes en présence (Bellini et Westmarland, 2021; Nettet et al., 2023). Ils ne sont pas pour autant exempts de défis, comme l'accès des participants à la technologie ou aux équipements nécessaires, la possibilité que surviennent des problèmes technologiques en cours de rencontre,

1. À des fins de synthèse, l'expression « hommes anglophones » sera utilisée dans le document.

les enjeux de confidentialité liés aux conditions dans lesquelles les hommes participent au programme et, surtout, l'instauration des conditions nécessaires pour assurer la sécurité des partenaires des participants (Bellini et Westmarland, 2021; Nessel et al., 2023). Malgré ces défis, les résultats des recherches actuellement disponibles incitent à penser que l'intervention à distance se poursuivra. Les connaissances restent toutefois à construire et à consolider. Le présent rapport s'inscrit dans cette perspective.

Les premières expérimentations de LWV menées dans les Laurentides ont amené le CHSSN à envisager de déployer ce programme novateur dans d'autres régions du Québec, selon le même principe de partenariat entre des organismes qui desservent les populations anglophones et ceux qui sont spécialisés en violence conjugale. À l'automne 2022, des organismes des réseaux CHSSN et À Cœur d'homme des régions de la Montérégie, de l'Outaouais et de Québec ont amorcé les préparatifs pour offrir le programme. Dans ce contexte, le CHSSN a fait appel aux deux premiers auteurs de ce rapport pour systématiser le modèle logique du programme et procéder à une évaluation de son implantation. Deux régions ont été retenues en fonction de leur niveau d'implantation, soit les Laurentides où le programme a été développé, et l'Outaouais où le programme est opéré par les organismes Donne-toi-une-chance et Connexion.

Le modèle logique d'un programme est la description détaillée de la relation entre les ressources du programme, ses différentes composantes et les résultats attendus (Potvin, 2010; Tard et al., 1997). Plusieurs informations étaient disponibles sur le programme LWV, mais elles n'avaient pas fait l'objet d'une intégration et d'une systématisation. Le mandat des chercheurs était donc de rendre compte explicitement de l'intégration et de l'articulation logique entre les ressources et les composantes du programme et ce qu'il est supposé produire. Il s'agit d'une étape essentielle en vue d'une évaluation plus approfondie de tout programme (Potvin, 2010; Tard et al., 1997). Par ailleurs, dans les premières expérimentations d'un programme, une évaluation d'implantation est généralement recommandée afin de fournir des informations sur son fonctionnement et d'apporter d'éventuels ajustements au programme (Joly et al., 2010; Potvin, 2010; Tard et al., 1997). À ce stade du développement de LWV, une évaluation d'implantation est apparue tout à fait pertinente.

La systématisation du modèle logique a été possible grâce à une subvention du Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes. L'évaluation de l'implantation a quant à elle pu être réalisée grâce à une subvention du programme Mitacs, ainsi qu'un soutien de l'Équipe Violence conjugale et du Centre de recherche RAIV.



MÉTHODOLOGIE

Pour systématiser le modèle logique du programme LWV, les chercheurs ont utilisé deux méthodes de collecte de données. Dans un premier temps, une analyse de la documentation disponible a été réalisée. Plusieurs documents ont été analysés, soit : le cahier de charges (ex. : ressources humaines, budget), des documents de travail, des descriptions et des présentations du programme; le matériel d'intervention utilisé dans le cadre du programme; et des notes de rencontres de travail entre les organismes 4Korners, Paix et Accroc. Dans un deuxième temps, un groupe de discussion avec les deux concepteurs du programme, Pierre L'Heureux (CHSSN), Steve Mimeault (Accroc), ainsi qu'avec Conrad Popko (4Korners), a été réalisée en décembre 2022. L'entrevue avec ces informateurs-clés étroitement liés au développement du programme a permis de valider la première analyse, de mettre en contexte les informations recensées, et de compléter les éléments manquants. L'analyse documentaire et des entrevues avec les responsables d'un programme constituent des démarches usuelles dans le développement d'un modèle logique (Potvin, 2010).

Pour réaliser l'évaluation de l'implantation, deux activités de collecte ont été menées à l'été et à l'automne 2023. Des entrevues avec huit participants, ayant complété le programme ont été réalisées, soit cinq de la région des Laurentides et trois de l'Outaouais. Dans ces entrevues, d'une durée de 30 à 45 minutes, ils ont été invités à partager leur expérience au sein du programme et ses effets ressentis, leurs perceptions de ses différentes composantes (ex. : durée, structure), les forces du programme et des pistes d'amélioration. Quatre entrevues ont aussi été menées avec les intervenants qui animent le programme, soit deux dans chaque région. Les entrevues, d'une durée semblable, abordaient les mêmes thèmes. Les données pour chaque groupe ont fait l'objet d'une analyse thématique en fonction des composantes du programme dégagées de la systématisation du modèle logique.

L'ensemble de ces procédures a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval. Afin de respecter la confidentialité des informations transmises par les participants aux entrevues portant sur l'évaluation de l'implantation, des pseudonymes sont utilisés dans ce rapport.

PRÉSENTATION DU DOCUMENT

Ce document présente le modèle logique du programme tel que systématisé par l'équipe de recherche, en intégrant, pour chaque composante du programme, les résultats issus de l'évaluation de l'implantation. Les objectifs du programme et la clientèle desservie sont d'abord exposés. La logique d'action du programme est ensuite détaillée en plusieurs points, soit les fondements théoriques et les sources d'inspiration, le processus de référence, la phase d'évaluation, le contrat d'intégration du groupe, le déroulement des séances et les thèmes abordés, ainsi que le rôle des personnes assurant l'animation du programme. Enfin, les ressources humaines et financières nécessaires au fonctionnement du programme sont décrites.



RÉSULTATS

OBJECTIFS DU PROGRAMME

Modèle logique

Selon la documentation examinée, le but général du programme LWV est de responsabiliser les auteurs de violence conjugale et familiale. De façon plus spécifique, les objectifs sont d'amener le participant à :

- › Mettre fin à ses comportements de violence ;
- › Assumer la responsabilité de ses comportements de violence ;
- › Comprendre les motifs de son utilisation de la violence ;
- › Être en mesure d'écouter autrui dans une situation de tension ou de conflit sans recourir à la violence ;
- › Identifier ses émotions et les exprimer d'une façon non violente.

Ces objectifs rejoignent les objectifs des programmes offerts aux hommes francophones dispensés par les organismes membres du réseau ACDH. Afin d'engager les hommes dans cette démarche de changement, un travail pour développer la motivation des auteurs de violence et favoriser son intériorisation est souvent nécessaire.

Lors du groupe de discussion avec les informateurs-clés, deux objectifs complémentaires, plus spécifiques aux hommes anglophones, ont été identifiés, soit de :

- › Développer leur réseau social ;
- › Connaître les ressources d'aide disponibles.

Considérant la dispersion des hommes anglophones sur le territoire québécois, ces objectifs sont considérés comme essentiels par les intervenants impliqués dans la première expérimentation.

Évaluation de l'implantation

Lors des entrevues de recherche, les participants ont été questionnés sur les objectifs du programme. Sur les huit (8) participants, cinq (5) ont clairement identifié des objectifs qui rejoignent ceux identifiés dans la documentation, soit :

- › Vivre sans violence le plus possible ;
- › Apprendre à s'autocontrôler ;
- › Être en mesure de gérer des conflits ;
- › Mieux comprendre ses comportements et ses émotions ;
- › Améliorer sa communication ou, comme le mentionne Bryce: «Being able to make yourself down and then you go back, and you can talk with whoever you got an argument with by using appropriate words»
- › S'engager dans un processus de changement ;

Ces objectifs correspondent à trois (3) des cinq (5) objectifs identifiés dans le modèle logique, soit :

- › Mettre fin à ses comportements de violence
- › Être en mesure d'écouter autrui dans une situation de tension ou de conflit sans recourir à la violence
- › Identifier ses émotions et les exprimer d'une façon non violente.

Les objectifs d'assumer la responsabilité de ses comportements de violence et de comprendre les motifs de l'utilisation de sa violence ne sont pas évoqués, de même que les objectifs ajoutés par les intervenants au programme dans la phase 1 (Développer son réseau social et Connaître les ressources d'aide disponibles). Questionnés sur les objectifs, les trois (3) autres participants ont plutôt évoqué les progrès réalisés pendant le programme et partagé leurs expériences personnelles.

Dans l'ensemble, les participants reconnaissent un impact positif du programme sur leur vie. Un participant compare l'expérience à celle d'aller à l'école et rapporte des changements de comportements progressifs d'une séance à l'autre. Certains ont dit avoir noté des progrès dans la gestion de leurs émotions, dont la colère, et dans leurs attitudes. L'efficacité des outils fournis, tels que le «time-out» et le «RESET», a été soulignée par un participant pour la gestion des crises. Lucien, qui estime que le programme n'a que partiellement répondu à ses attentes, s'est néanmoins dit satisfait des outils fournis. En revanche, Lancine évalue négativement son expérience, jugeant les progrès limités en raison des interactions à distance, qu'il a perçues comme moins personnelles et moins authentiques.

De leur côté, les quatre (4) intervenants ont identifié les objectifs suivants :

- › Arrêter la violence;
- › Reconnaître les comportements violents;
- › Favoriser la responsabilisation;
- › Reconnaître ses émotions;
- › Améliorer la communication;
- › Reconnaître les sources d'influence ou les facteurs qui mènent à la colère.

L'intervenant Karter décrit ainsi les objectifs du programme : « La première chose, arrêter d'utiliser la violence. [...] Deuxièmement, reconnaître le comportement et l'émotion [...] d'aller comprendre pourquoi t'es fâché, c'est quoi l'émotion en arrière et comment utiliser toute cette énergie pour faire quelque chose de plus positif que négatif ». Certains ont perçu le programme comme une forme de thérapie, soulignant son impact non seulement sur le changement de comportements, mais aussi sur le bien-être émotionnel des participants.



Tous les objectifs identifiés dans le modèle logique peuvent se retrouver dans ceux mentionnés par les intervenants, à l'exception de ceux ajoutés par les informateurs-clés dans la phase 1 (Développer son réseau social et Connaître les ressources d'aide disponibles). Mentionnons cependant qu'un seul intervenant a fait référence à l'objectif de responsabilisation et à ceux liés à la communication.

Du point de vue des intervenants, les participants semblent atteindre les objectifs du programme, surtout lorsqu'ils y participent de façon volontaire. Ils soulignent que le partage d'expériences et le dialogue sont essentiels pour induire un changement dans les comportements violents. Cependant, l'un des intervenants souligne la complexité du processus de changement, en particulier pour les hommes confrontés à des situations difficiles comme une séparation. Il émet aussi des réserves quant à un parfait alignement des objectifs des participants avec ceux du programme et évoque un processus cyclique de progrès plutôt qu'un changement linéaire et immédiat.

LA CLIENTÈLE CIBLE

Le programme cible les hommes adultes auteurs violence conjugale ou familiale, d'expression anglophone ou dont la langue d'usage principale est l'anglais, sans égard à leur nationalité, à leur origine ethnoculturelle ou à leur orientation sexuelle. Il est ouvert à tous ceux qui reconnaissent minimalement avoir exercé de la violence envers leur conjointe ou ex-conjointe ou envers leurs enfants, qui expriment une motivation à changer et qui adhèrent aux objectifs du programme. Ni le statut conjugal, ni la situation familiale, ni les conditions socio-économiques, ni le niveau d'éducation, ni la sévérité ou la fréquence de la violence exercée ne sont des critères de participation.

Dans sa première expérimentation, le programme ciblait les hommes de la région des Laurentides. Il s'est ensuite élargi pour recevoir des clients de Lanaudière. Considérant les particularités du territoire et grâce au partenariat tripartite entre les organismes, le programme a pu desservir des hommes issus des Premières Nations. Grâce à l'extension du partenariat à d'autres organismes, il est souhaité qu'il puisse rejoindre l'ensemble des hommes anglophones dispersés dans les différentes régions du Québec.

La clientèle du programme LWV y est orientée principalement par le personnel du système judiciaire ou correctionnel (ex. : juge, agent ou agente de probation, avocat ou avocate), le personnel de la protection de la jeunesse, le personnel de l'organisme 4Korners qui fait de l'intervention familiale, ou encore par la conjointe. Les hommes peuvent avoir une contrainte légale à participer au programme ou le faire de façon volontaire.

De façon générale, outre la langue, le programme cible essentiellement la même clientèle que les organismes membres d'ACDH qui desservent la population francophone. Les hommes qui la composent ont les mêmes besoins de cesser la violence, d'élargir leur répertoire de comportements non violents, de développer des stratégies de gestion des émotions, et de renforcer leur autonomie.

Lors du groupe de discussion, les informateurs-clés ont cependant fait ressortir quelques caractéristiques distinctes de la clientèle du programme et des besoins qui en découlent. Ainsi :

- › Les hommes rejoints par le programme sont souvent issus de l'immigration et l'anglais est parfois leur deuxième ou troisième langue. Leur parcours migratoire représente un facteur de vulnérabilité supplémentaire par rapport aux hommes nés au Québec. Plusieurs d'entre eux vivent des conflits de valeurs entre la culture et les normes de leur pays d'origine et celles de la société d'accueil. Ces normes concernent souvent ce qui est considéré comme de la violence ou non et son usage permis ou non selon les situations. Sur le plan de l'intervention, un travail de déconstruction des justifications liées à la culture s'avère souvent nécessaire.
- › Les hommes rejoints par le programme sont souvent isolés. Leur réseau social est limité et plusieurs ne sont pas en lien avec des ressources d'aide. L'isolement et le manque de ressources s'observent dans toutes les tranches d'âge, y compris chez les personnes d'âge mineur. Les intervenants du programme ont parfois accueilli exceptionnellement des jeunes hommes âgés de 16 ou 17 ans, même si la clientèle cible demeure celle des hommes adultes.

Évaluation de l'implantation

Lors des entretiens, les hommes ayant participé au programme LWV ont décrit leurs motivations à participer au programme. Parmi les huit participants, cinq (5) ont choisi volontairement de s'engager dans le programme, reconnaissant leurs comportements violents et souhaitant les changer, comme le décrit ici Abel: "Basically, I had to progress in my life with my family and my marriage. I was violent for many, many years. And then I decided to do something and take, you know the any solution on my behavior. So that's why I was. I searched for this program, and I did it." À l'inverse, les trois autres ont été contraints de participer, cherchant à regagner la garde de leurs enfants ou pour éviter de la perdre. Ainsi l'ex-

plique Bryce: “I had no choice as I had a little bit trouble with different organizations. The DPJ took my kids so I should be calm down to be able to better myself, to show them that I want my kids back.”

De façon générale, on constate une adéquation entre les besoins et le programme, en particulier chez ceux qui y participent volontairement. Cependant, pour deux participants, la reconnaissance minimale de la violence reste à acquérir; ils expriment des besoins certes liés aux objectifs du programme, mais liés moins directement à la violence. Benjamin, par exemple, exprime ainsi ses besoins : “This was the *Living without violence* program. I'm not a violent person. I thought it had something to do more with anxiety or anger and, you know, dealing with those emotions.

Les participants ont souligné des différences qu'ils perçoivent entre leurs comportements violents et ceux de leurs pairs. Benjamin ne se perçoit pas comme un homme violent ; il exprime plutôt ses difficultés à gérer ses émotions telles que l'anxiété et la colère. Quant à Jeremy, il se sent nettement différent et ne se considère pas aussi violent que les autres : “I feel like I was put in a puddle with people that maybe on the violent level that me I don't know. I try to stay away from those levels of violence”.

Les entretiens avec les intervenants du programme LWV ont permis de dégager un profil diversifié des participants. Que leur participation soit volontaires ou non, le programme s'adresse à des hommes ayant des comportements violents, reconnaissant leur problème de violence et exprimant une volonté de changement. Plusieurs participants sont issus de l'immigration, de diverses origines ethniques et nationalités, ou sont membres des Premières Nations. Ils évoluent dans des milieux socio-économiques défavorisés, voire vivant sous le seuil de pauvreté. Tous ont l'anglais comme langue principale et ils sont âgés entre 25 et 50 ans. D'après un intervenant, la majorité d'entre eux sont parents, bien qu'ils n'aient pas la garde complète de leurs enfants. Ils bénéficient de visites supervisées hebdomadaires, mais ils n'ont pas le droit de contacter leur ex-conjointe. Certains hommes doivent respecter une condition d'interdiction de contact avec leur partenaire

Les intervenants ont aussi décrit les caractéristiques psychologiques perçues des participants au programme. Certains se montrent méfiants et réticents, tandis que d'autres rencontrent des difficultés à s'ouvrir et à exprimer leurs émotions. Au-delà de leurs comportements violents, ces hommes sont sensibles et vulnérables, comme illustré ici par Karter : « Souvent on pense que ce sont des hommes dangereux, mais non ce sont des hommes sensibles, très sensibles mais qui ont beaucoup de misère à s'exprimer ». Les intervenants soulignent la nécessité d'un espace d'échange pour les aider à briser l'isolement social et les barrières émotionnelles.

LOGIQUE D'ACTION DU PROGRAMME

La logique d'action du programme consiste en une articulation et une opérationnalisation cohérente de ses différentes composantes : fondements théoriques et sources d'inspiration; processus d'orientation de la clientèle vers le programme; évaluation des participants; contrat d'intégration du groupe; structure du programme; déroulement des séances; thèmes abordés; rôle des personnes assurant l'animation du programme.



FONDEMENTS THÉORIQUES ET SOURCES D'INSPIRATION

Lors du groupe de discussion, les informateurs-clés ont indiqué que les fondements du programme LWV s'inspirent de l'expérience terrain acquise auprès des auteurs de violence conjugale au sein des organismes desservant la population francophone. Cette expérience terrain a amené les intervenants à s'appuyer sur des approches « éclectiques et adaptives ». Ils puisent dans plusieurs approches dans le but de déployer l'approche la plus appropriée et adaptée aux besoins des clients. Parmi les approches mentionnées lors du groupe de discussion et dans la documentation, on peut souligner :

- › L'approche humaniste qui vise à créer un lien humain avec les clients et qui mise donc sur la dimension relationnelle. Cette approche cherche à ce que les clients changent leur manière d'être en les aidant à construire un mode relationnel plus humain, bienveillant et sain.
- › L'approche motivationnelle qui permet de personnaliser le parcours des participants en explorant leurs motivations à agir différemment, en les aidant à résoudre leur ambivalence au changement et en les amenant à s'investir progressivement dans la démarche qui leur est proposée.
- › L'approche cognitive comportementale qui est utilisée dans l'intervention avec les auteurs pour la compréhension et l'analyse des situations de violence rapportées, en mettant l'accent sur les pensées et les émotions avant, pendant et après l'épisode, les comportements de violence et leurs conséquences.
- › L'entraide et la confrontation par les pairs qui favorisent la rétroaction entre les hommes dans une perspective d'empowerment et de conscientisation.
- › L'approche féministe dont les informateurs clés retiennent particulièrement la définition de la violence conçue comme une prise de contrôle et la priorisation des besoins personnels aux dépens de ceux d'autrui.

Évaluation de l'implantation

Selon les intervenants du programme LWV, ce dernier a été élaboré principalement sur la base des expériences professionnelles des deux concepteurs du programme et de grands principes d'intervention (ex. : empathie). Aucun n'est en mesure d'identifier des fondements théoriques précis sur lesquels s'appuie le programme. On peut néanmoins déceler certaines notions dans leurs propos.

Ainsi, ils ont décrit une approche que l'on peut qualifier de sensible aux besoins des hommes violents, favorisant un accueil empathique et créant un environnement propice à l'expression, à l'écoute et à l'apprentissage mutuel. Ils soulignent l'importance d'adopter une posture ouverte pour favoriser la création d'un lien, comme l'explique ici Colt : « on peut avoir tous les outils, tous les devoirs possibles. Mais si on ne fait pas un bon lien, un contact visuel avec les participants, ce n'est pour rien. On a besoin d'une zone de confort entre nous ». Ces éléments apparaissent fidèles à l'approche humaniste.

Les intervenants ont aussi dit mettre l'accent sur la reconnaissance et la volonté de changement chez les participants. Ils ont insisté sur la nécessité d'adapter le contenu du programme aux besoins et aux expériences spécifiques des participants afin de diminuer les résistances, ce qui peut rejoindre l'approche motivationnelle.

L'approche cognitive-comportementale, bien qu'elle n'ait pas été explicitement mentionnée, transparait à travers les devoirs et autres outils de travail proposés aux participants, de même que dans la façon qu'ont les intervenants de décrire leurs interventions : « Parce qu'ils ont détaillé leurs propres comportements qu'ils voulaient arrêter, les moyens qu'ils ont faits. Donc, ils deviennent aussi autonomes dans la reconnaissance de l'atteinte de leur objectif, puis dans leurs intentions là à chaque semaine » (Steven).

Les fondements liés à l'empowerment et à la conscientisation, de même que l'approche féministe n'ont quant à eux pas été évoqués.

Par ailleurs, plusieurs ont discuté de l'importance d'avoir des intervenants de sexe et d'âge différents. Cette approche enrichit les perspectives, offre la possibilité d'interagir avec deux personnes différentes, ayant chacune leurs points de vue, et favorise une compréhension plus complète des sujets abordés. La présence salutaire d'une femme a été soulignée, notamment parce qu'elle favorise le respect et le maintien des échanges centrés sur le sujet, évitant des dérives. Seul un participant au programme estime que la présence d'une femme restreignait la libre expression des participants.

De leur côté, les intervenants du programme LWV soulignent la cohérence et la pertinence de la structure du programme, basée sur la version française du programme de l'organisme Accroc avec des ajustements mineurs. Ils constatent une progression thématique des séances, alignée sur les objectifs du programme.

PROCESSUS D'ORIENTATION DE LA CLIENTÈLE VERS LE PROGRAMME

Dans le programme original expérimenté dans la région des Laurentides, c'est l'organisme 4Korners qui reçoit toutes les personnes orientées vers le programme et qui procède aux entretiens d'évaluation. Ainsi, si un homme communique, par exemple, avec l'organisme Paix, il sera redirigé vers 4Korners. Le fonctionnement est semblable pour la région de l'Outaouais, où un organisme reçoit et gère toutes les demandes de service qui concernent le programme.

Bien que les participants puissent être orientés vers le programme à partir de diverses sources, tous les intervenants s'accordent sur le fait que c'est à l'homme de prendre l'initiative de contacter le programme : « Habituellement ce qu'on va demander, c'est que l'homme prenne contact avec nous. [Ça] fait qu'il y a divers moyens [par lesquels] il peut entendre parler de l'organisme, [...] Ça reste que le service est volontaire, donc l'homme doit entreprendre la démarche et nous appeler s'il veut ouvrir son dossier. » (Caroline). Par la suite, il devra passer par deux entretiens d'évaluation, ou plus dépendamment de ses besoins, avant de débiter effectivement sa participation au programme.

L'ACCUEIL ET L'ÉVALUATION INITIALE

Lorsqu'un homme est orienté vers le programme, l'organisme 4Korners le contacte et lui assigne une date pour un première rencontre d'accueil et d'évaluation en individuel. Le déroulement de la phase d'accueil et évaluation qui précède l'intégration au groupe se fait ainsi de la manière suivante.

La première rencontre d'accueil et d'évaluation, d'environ 30 minutes, se fait par le biais d'un appel téléphonique et vise à établir un premier contact et à expliquer globalement le programme. Par la suite l'homme est invité à répondre en ligne à un ensemble de questionnaires développés par le Centre de recherche interdisciplinaire sur les problèmes conjugaux et les agressions sexuelles (CRIPCAS) et à cœur d'homme². Ces questionnaires visent à recueillir des informations sur les caractéristiques sociales et individuelles des hommes qui sollicitent l'aide des organismes communautaires, ainsi que sur leurs expériences de violence conjugale et leur satisfaction dans leur vie de couple. Les réponses des hommes aident les intervenants et intervenantes à mieux connaître le profil de chaque personne et à préparer la ou les entrevues d'accueil subséquentes.

Une fois que l'homme a répondu aux questionnaires, une deuxième rencontre, en ligne, est réalisée afin de discuter des résultats des questionnaires, de faire le point sur la violence exercée, de procéder à une évaluation des risques d'homicide et de suicide, d'explorer la présence de contre-indications à participer au groupe (ex. : autre besoin plus prioritaire), et de fixer des objectifs individuels. En cas de besoin, une troisième rencontre pourrait s'ajouter.

À la lumière des résultats des rencontres et des réponses aux questionnaires, l'homme qui montre une reconnaissance minimale de ses comportements violents et une volonté de changer peut intégrer un groupe. Un homme qui ne répond pas à ces critères est orienté vers un autre organisme qui pourra mieux répondre à ses besoins ou, le cas échéant, réorienté vers la personne qui l'avait recommandée au programme.

2. Le questionnaire a été élaboré dans le cadre de la recherche « Étude collaborative sur la violence conjugale : un portrait complet de la diversité des hommes cherchant de l'aide » visant à étudier le profil des auteurs de violence qui demandent de l'aide dans les organismes membres d'à cœur d'homme.

Évaluation de l'implantation

Les intervenants des régions des Laurentides et de l'Outaouais disent respecter ce processus d'accueil et d'évaluation. Ils procèdent à une ou deux rencontres, voire trois, selon les besoins du participant, et les participants sont tenus de remplir les questionnaires. Les rencontres, qui peuvent se dérouler en ligne, par appel téléphonique ou en personne, ont pour objectif : d'évaluer la reconnaissance de la violence exercée et la motivation au changement ; d'explorer les objectifs personnels du participant potentiel ; et d'explorer son engagement éventuel dans le programme. Comme l'indique par exemple une intervenante : « On regarde un petit peu au niveau du profil aussi. Les comportements de violence qui sont posés sont dans quelle dynamique ? Est-ce que c'est familial ? [Est-ce que] c'est conjugal ou est-ce que c'est dans d'autres sphères aussi ? » (Caroline, intervenante). Les intervenants prennent aussi le temps de s'informer du matériel et des accès informatiques à la disposition des participants en vue de leur intégration ultérieure à un groupe en ligne.

À la suite de ces rencontres, l'intervenant prend une décision quant à la capacité du participant à intégrer le groupe, en se basant sur les critères de participation : « s'il nous dit "non non, j'ai pas de problème et j'ai pas besoin d'aide", on ne peut pas l'aider. Il faut que lui reconnaisse avoir des comportements, ça c'est le critère important » (Karter, intervenant). Dans le cas où l'intervenant estime que le participant n'est pas en mesure d'intégrer le groupe, il peut l'orienter vers des ressources mieux adaptées à ses besoins. Il est à noter que, dans la région de l'Outaouais, les participants ont la possibilité d'intégrer un groupe préparatoire de quatre semaines sur la violence en collaboration avec l'organisme partenaire de la région avant de rejoindre le programme LWV.

CONTRAT ET RÈGLES DU GROUPE

Puisque le programme LWV vise à responsabiliser les participants et à les aider à s'approprier leur démarche de changement, un contrat de participation qui énonce leurs engagements envers le programme s'avère essentiel. Ce contrat souligne les règles communes à respecter et s'avère aussi primordial pour favoriser l'intégration des hommes au groupe. Le contrat traite de la ponctualité, du respect des personnes et de leurs points de vue au cours des échanges, ainsi que de la confidentialité des informations échangées au cours des séances de groupe. Il est à noter que les règles demandent, voire exigent, que les participants au groupe ouvrent leur caméra pour que les intervenants et intervenantes puissent s'assurer de leur présence et de leur engagement dans la démarche proposée. Il est recommandé aux participants de porter un casque d'écoute et de s'isoler dans un endroit approprié pour les rencontres. Comme mesure de sécurité advenant une situation de crise, il est parfois demandé aux hommes d'indiquer le lieu où ils se trouvent lors de la rencontre.

Depuis peu, les partenaires du programme LWV ont ajouté des critères d'exclusion des participants advenant un non-respect des règles de fonctionnement. Ainsi, la personne qui ne fait pas les devoirs à trois reprises ou qui s'absente trois fois est exclue du groupe.

Évaluation de l'implantation

Les participants au programme gardent un souvenir clair du contrat et des règles du groupe qui leur ont été présentés avant l'intégration au groupe. Six participants étaient en mesure de donner des exemples des règles, notamment le respect et la non-violence (« not to be violent towards the people in the group and to respect our turn to speak » Abel participant) et la confidentialité (« everything should be kept between the group », Bryce participant).

Les intervenants ont également insisté sur ces règles, en plus de celle d'activer la caméra pendant les séances pour favoriser l'engagement des participants et d'inciter les participants à participer aux séances dans un environnement isolé et sécurisé : « D'avoir la caméra ouverte pour qu'on sache qu'ils sont dans un endroit où ils peuvent maintenir la confidentialité du groupe. Parce que les hommes doivent être dans un milieu qui est isolé pour conserver la confidentialité des autres membres autant que la leur » (Caroline, intervenante). Afin de prévenir les problèmes techniques, un intervenant demande aux participants de se connecter cinq minutes avant le début de la rencontre.

Les intervenants adoptent, chacun à leur façon, des approches pour assurer le bon déroulement des séances de groupe. Colt se distingue en combinant une souplesse dans la gestion des règles au sein du groupe, avec cependant une exigence stricte concernant les rapports envoyés aux organismes ayant recommandé la participation des hommes au programme : « c'est comme, la 3^e semaine, [certains hommes me demandent :] "est-ce que tu peux faire une lettre pour mon avocat?" Je dis que je ne prépare plus ça, parce que les gars disparaissent après. Alors, tu dois au moins faire les trois-quarts [du programme] avant que je te donne une lettre ».

STRUCTURE DU PROGRAMME

Le programme LWV comprend, en plus des deux rencontres d'évaluation, 20 rencontres de groupe et cinq rencontres individuelles. Selon les besoins de la personne, il est possible d'ajouter cinq rencontres de groupe. Les rencontres individuelles, avec un même intervenant, sont offertes après une séquence de quatre rencontres de groupe afin de suivre le cheminement de chaque participant. Ces rencontres visent à maintenir un lien personnalisé avec chaque homme, à évaluer son parcours personnel, plus particulièrement en ce qui a trait à la responsabilisation, à la motivation, et à ses objectifs personnels. Souvent les rencontres individuelles sont précédées d'un devoir qui l'amène à se préparer et à penser au contenu de cette rencontre. Le programme offre plusieurs modalités de suivi supplémentaires en cours de programme ou après. Un suivi est suggéré au client qui le souhaite et selon le besoin. Dans une situation d'urgence, les clients peuvent contacter l'intervenant. Pour les participants ayant terminé le programme, des activités à caractère social sont parfois organisées pour favoriser un réseautage de soutien à long terme. Au moment de l'évaluation de l'implantation, les partenaires du programme LWV envisageaient aussi de tenir des rencontres mensuelles pour maintenir les acquis et favoriser l'interaction et l'intégration sociale des hommes.



Puisque le programme se donne entièrement en ligne, la taille des groupes est limitée à 4 ou 5 personnes pour favoriser les échanges entre les membres. Le groupe est de type semi-ouvert, c'est-à-dire que lorsqu'une personne termine le programme, une nouvelle est intégrée au groupe. Ainsi, toutes les personnes au sein du groupe ne sont pas nécessairement au même stade dans leur démarche. Les séances durent un maximum d'une heure. Ces modalités permettent de pallier les inconvénients liés à l'intervention virtuelle comme la fatigue accrue ou la plus grande difficulté à établir des interactions avec les autres participants. Les rencontres de groupe se font sur la plateforme Google Meet.

Évaluation de l'implantation

Les points de vue des participants quant à la structure du programme sont variés. En ce qui concerne la durée du groupe, de chaque rencontre et de la fréquence, trois participants l'estiment adéquate, comme en témoigne cet extrait : « So, at first, I thought it was going to be too long, and now I look forward to it every week. So, it's up to that's part of my life and we've even discussed in some of the sessions, you know, the possibility of continuing, once a month maybe touching base or even taking the course a second time ». (Michael, participant). Quelques-uns suggèrent d'augmenter la durée du programme et la taille des groupes. Deux participants notent aussi des désavantages à une structure semi-ouverte, soit la difficulté à intégrer un groupe en cours pour les nouveaux participants et le changement fréquent des participants qui peut freiner le lien de confiance, comme le décrit ici Jeremy : « Some people fall out of a program, or they can't be in the program anymore. And sometimes the program would change and different people would show up. [...], that was a little bit difficult for me to open up again to a stranger. »

Une particularité du programme LWV est qu'il soit offert à distance. La moitié des participants ont dit apprécier cette particularité, notamment pour son accessibilité et sa flexibilité. Ils apprécient ne pas avoir à se déplacer, ce qui leur permet de gagner du temps et ce qui favorise un meilleur équilibre avec la vie professionnelle et familiale. Bien que reconnaissant ces aspects facilitants, d'autres auraient préféré un programme en présence : « *I wish it was [the program] in person. OK, I like to have human contact. I like to be in the same place, you know. Now listen It's convenient because I'm at work. OK, so I don't have to drive somewhere. Don't stop my workday. I can stop my workday for an hour and then go back inside to work. But from another standpoint, like if I wasn't, if there wasn't during my work hours. Yeah, it'd be nice to you know, I like being around people.* » (Benjamin, participant). Plusieurs jugent la plateforme facile d'accès, ce qui n'a pas empêché la moitié des participants d'avoir rencontré des problèmes techniques à certains moments. Tous soulignent l'importance cruciale du soutien des intervenants pour les surmonter, ce qui a favorisé leur adaptation et leur participation pleine et entière au programme.

La majorité des intervenants estiment que la durée du programme, de chaque séance et du temps consacré aux devoirs à l'extérieur du groupe est suffisante et adéquate. Deux d'entre eux signalent toutefois que la durée des séances peut parfois s'avérer restreinte selon les besoins individuels des participants, la dynamique du groupe et le thème de la rencontre : « It depends on the topic and depending on how emotional it is. [If], after like six weeks one of the guys could start opening -up more and he's sharing, sharing, sharing. We're not just going to stop him, right? » (Xander, intervenant). La possibilité d'ajouter des rencontres selon les besoins de la personne est un autre aspect jugé pertinent par les intervenants. Tout en reconnaissant ces éléments positifs, Colt estime cependant qu'un seul programme peut difficilement répondre à tous les profils de participants : « Oui, c'est excellent comme départ. Mais ce n'est pas la réponse 100%. Mais peut-être qu'il n'y a pas de réponse [unique aux besoins de tous] ». Il est à noter que les intervenants n'ont pas émis de commentaires sur la taille des groupes

Sur le plan de l'accessibilité au programme à distance, seul un intervenant a dit avoir eu recours à des ressources communautaires pour des hommes n'ayant pas le matériel informatique nécessaire. Sinon, la plupart des participants semblent avoir toutes les ressources informatiques à leur disposition. Les intervenants soulignent eux aussi les défis techniques liés à la plateforme, en particulier pour les participants qui utilisent principalement leur téléphone, tels que la visualisation des documents et des vidéos. Ils doivent, dans ces cas, offrir un soutien aux participants. De plus, l'importance des rencontres présentielles pour favoriser les interactions directes et le partage d'expériences a été soulignée.

PROGRAMMATION : THÈMES, ACTIVITÉS ET DÉROULEMENT

Outre les séances de groupe et les rencontres individuelles, le programme LWV propose aux participants une série d'outils en ligne (ex. : vidéos, questionnaires, capsules informatives) et leur demande de réaliser des devoirs ou exercices hebdomadaires. Les participants ont accès aux outils et aux devoirs pendant la semaine, et sont tenus de remettre leurs travaux aux responsables de l'animation 24 heures avant les séances de groupe. Cela donne à ceux-ci le temps nécessaire pour préparer les séances et d'en orienter le contenu en réponse aux besoins reflétés dans les travaux.

Le parcours dans le programme est semi-structuré. Les intervenants ont à leur disposition une cinquantaine de blocs thématiques déjà préparés comprenant chacun leurs outils (ex. : vidéos, fiches explicatives, plans de rencontres et devoirs à proposer aux participants), les dix premiers étant obligatoires. Ces outils ont été développés par les organismes Accroc et Paix. Les intervenants et intervenants peuvent choisir dans cette banque les thèmes qu'ils jugent pertinents pour répondre aux besoins des hommes qui composent leur groupe à ce moment précis de son évolution.

Les activités thématiques mobilisent certains concepts et outils, notamment de l'approche cognitive-comportementale, afin d'aider les hommes à amorcer le changement. Parmi les outils, on compte, par exemple, le temps d'arrêt, le « reset » qui permet aux hommes de s'arrêter avant d'être violents, des exercices permettant d'identifier les signaux d'alarme, l'iceberg qui aide à prendre conscience de ses émotions, besoins et valeurs, ou encore des exercices sur les habiletés de négociation et de communication. En proposant ces outils, le programme LWV donne aux participants des moyens pour briser le cycle de la violence, accroître la motivation à changer, ainsi que favoriser l'expression et la gestion des émotions.

D'autres thématiques traitent des rapports égalitaires entre hommes et femmes, de la violence faite aux femmes en général, et des notions de pouvoir et contrôle, ce qui permet au programme de résonner avec l'approche féministe. D'autres thématiques permettent par ailleurs d'aborder la violence de manière large, dans l'ensemble des relations humaines (enfants, travail, collèges).

Puisque le programme comporte un éventail de 50 blocs thématiques pour 20 à 25 séances, les participants ne sont pas exposés à tout le contenu disponible. Lors des premières phases d'expérimentation et de développement du programme, les intervenants abordaient les thématiques dans un ordre séquentiel. Au moment de préparer le présent rapport, et avec l'expérience, les intervenants étaient plus aptes à choisir des thèmes en fonction des besoins des hommes présents dans leurs groupes. Il est à noter que les intervenants peuvent décider de revenir sur un thème vu antérieurement et de reprendre un bloc si cela rejoint les besoins du groupe. Une part de ce matériel non-utilisé en groupe est disponible en ligne sur le site web et la chaîne Youtube de l'organisme ACCROC auxquels tous les participants sont invités à se connecter.

Les devoirs effectués par les participants occupent une place importante dans le programme LWV. Leur réalisation fait partie intégrante de la démarche de changement. Elle favorise l'introspection et oblige les hommes à réfléchir à leur problématique de violence dans leur quotidien, à l'extérieur du groupe. Cette pratique mobilise donc les hommes dans leur démarche de changement, favorise les remises en question et contribue de ce fait à l'objectif de responsabilisation.

Évaluation de l'implantation

Parmi les huit participants, cinq ont dit apprécier le programme, soulignant la fluidité des informations et la facilité à suivre le processus à travers les outils et devoirs. D'ailleurs, la majorité des participants ont souligné l'utilité des devoirs pour mieux comprendre leurs comportements violents, mieux gérer leurs émotions et développer de nouvelles façons d'agir : « Obviously giving us the tools but also examples or when you know when it's a good time to use those » (Michael, participant). Des réserves sont cependant émises. Certains déplorent une répétition de la structure des rencontres, de certains thèmes et des devoirs, résultant en un certain ennui : « I can say that sometimes it was very repetitive. [...] It's the repetition, having the same thing every session, especially the homework, the same questions at the beginning, just like. [...] I can say that it wasn't a big deal. It's just something that was like a boring you. » (Abel, participant). Peter quant à lui aurait apprécié des rencontres moins structurées, laissant plus de place aux échanges entre les membres qu'il juge plus utiles que les devoirs : « There was too much structure, way too much. There was not enough time for each participant in the group ». Peter suggère aussi de revoir la qualité de certains outils (ex. : traduction, qualité des vidéos).

Dans l'ensemble, les intervenants ont, quant à eux, des perceptions majoritairement positives du programme, reconnaissant sa cohérence (séances de groupe, outils et devoirs) et sa structure, notamment par blocs. Les dix premiers blocs, obligatoires, suivent une progression logique et se concentrent sur des thèmes cruciaux tels que la violence, les émotions, la communication et la résolution de conflits). Malgré cette diversité de thèmes pertinents, les intervenants jugent que la violence doit demeurer le thème constant et central à travers toutes



les séances, même lorsque certains blocs explorent des thèmes complémentaires. Cette approche globale et flexible semble être un élément apprécié par les intervenants, permettant ainsi une adaptation du programme aux besoins spécifiques des participants tout en garantissant une continuité dans l'objectif de prévention et de gestion des comportements violents. Les intervenants jugent aussi essentiel qu'ils aient la liberté d'ajuster le déroulement des séances en fonction des besoins particuliers du groupe, tout en veillant à maintenir une trajectoire cohérente du matériel.

Ils apprécient également la diversité des outils (ex. : vidéos, documents), de même que les devoirs. À ce sujet, Caroline souligne que les devoirs permettent un meilleur suivi de la progression de chaque participant : « Puis un point fort, fort, fort, fort, fort [rire] : je trouve que c'est les devoirs. La façon que les devoirs sont faits, on sait exactement à la minute près quand l'homme a complété son devoir. Donc, tout au long des semaines, on peut valider la compréhension de l'homme. Puis on voit aussi l'effort ». Colt reprend quant à lui une critique émise par les membres et insiste sur l'importance de diversifier les questions dans les devoirs et retours lors de la rencontre afin d'éviter une répétition et maintenir l'engagement.

RÔLES ET TÂCHES DES PERSONNES RESPONSABLES DE L'ANIMATION

Les personnes responsables de l'animation des groupes jouent un rôle clé et il leur revient d'assurer la meilleure implantation du programme. Dans les Laurentides, les groupes sont coanimés par un intervenant de 4Korners et un intervenant de PAIX. Comme mentionné précédemment, les entretiens d'évaluation sont tous effectués par le personnel de 4korners.

Chaque coanimateur est tenu d'animer et de faciliter les séances de groupe, de rédiger les rapports des rencontres et de planifier les séances d'intervention. Outre les tâches administratives, chaque coanimateur joue un rôle dans la promotion et le développement du programme.

Évaluation de l'implantation

Lors des entrevues, les participants ont souligné les compétences et les qualités professionnelles des intervenants, notamment leurs capacités à faciliter une expression libre et une gestion fluide des rencontres, ainsi qu'à créer un environnement de confiance. Ils ont aussi exprimé leur reconnaissance quant à leur disponibilité en dehors des séances. Cette accessibilité, que ce soit pour des questions techniques ou un soutien en cas de crise, a été unanimement saluée.

Les intervenants ont, quant à eux, mis de l'avant les qualités et les compétences nécessaires pour travailler avec les résistances des participants et faciliter leur participation et leur ouverture. Parmi ces qualités, Karter et Colt identifient l'écoute active et le non-jugement, et Colt mentionne aussi que l'humour peut aider à composer avec les défenses des participants.

En plus de ces compétences relationnelles, les intervenants ont également souligné l'importance de la formation continue. Il est crucial pour eux de rester informés des dernières recherches et pratiques, ce qui leur permettra d'améliorer constamment leur approche.

RESSOURCES FINANCIÈRES, HUMAINES ET MATÉRIELLES

Le programme LWV est financé en partie par le CHSSN via ses partenaires régionaux (4Korners, Connexion, Jeffery Hale Community services), et dans certaines régions comme les Laurentides, par l'organisme régional du réseau À cœur d'homme (comme PAIX qui couvre 50 % du financement global du programme pour son territoire).

Considérant que le programme LWV s'adresse à des hommes des communautés anglophones et qu'il est dispensé à distance, il s'est avéré indispensable de collaborer avec des entreprises spécialisées dans les domaines de la traduction et de la production audio-visuelle. Le programme collabore avec une maison de production pour tout ce qui touche la production des outils multimédias (ex. : capsules vidéos), et une traductrice professionnelle pour la traduction du contenu des séances et des différents outils.

Afin d'assurer les meilleures conditions d'implantation du programme LWV, un guide d'embauche a été rédigé par les personnes impliquées dans son élaboration en vue de recruter des intervenants et intervenantes ayant l'expérience en animation de groupe, des connaissances sur la violence conjugale et des aptitudes pour le travail auprès des auteurs de VC.

Une formation de 30 heures, à raison de 3heures/semaine est offerte par Pierre L'Heureux (CHSSN) aux intervenants pour bien les préparer et les doter des connaissances et outils qui leur sont nécessaires. La formation couvre les différents blocs thématiques du programme avec leurs outils et exercices respectifs et est suivie d'une supervision, où les intervenants sont accompagnés et soutenus par des moments d'échange et de retour technique sur leur pratique, le déroulement des séances et les habiletés de l'intervenant. La formation est suivie de rencontres hebdomadaires de supervision pendant un minimum de 6 mois.

Les groupes du programme LWV sont animés par deux intervenants en soirée. Dans l'ensemble de leurs tâches, ils consacrent environ 10 heures de travail par semaine au programme.

Outre les collaborations déjà mentionnées ci-dessus, des collaborations ponctuelles ont eu lieu dans le développement du programme avec les organismes Harmonie conjugale, OPTION et la Mc Gill Family Violence Clinic, notamment pour l'accès à de la documentation.

Évaluation de l'implantation

Les intervenants ont exprimé leur appréciation du partenariat tripartite étroit entre Accroc, Paix, et 4Korners. Dans la région de l'Outaouais, Caroline, qui travaille depuis un certain temps dans le secteur, souligne que la collaboration entre les organismes « Donne-toi-une chance » et « Connexions » a permis de rejoindre les hommes anglophones isolés ou géographiquement éloignés, ce qui était impossible auparavant.

Les intervenants ont souligné l'effort conjoint des organismes impliqués dans le partenariat pour soutenir le programme, en offrant aux intervenants le soutien opérationnel et la supervision clinique nécessaire : « il y a beaucoup de temps clinique qui est réservé aussi à ce projet-là. Autant dans la mise en place du projet que les suivis cliniques après les rencontres, entre les rencontres » (Caroline, intervenante).

En plus de la supervision, les intervenants ont souligné l'importance d'être bien formés sur le travail avec les hommes auteurs de violence, que ce soit à travers l'expérience professionnelle, la formation préalable offerte et la supervision, ainsi que par la formation continue pour consolider et approfondir leurs connaissances. Colt souligne l'importance d'avoir des réunions cliniques régulières pour évaluer, partager et prendre les décisions appropriées afin d'améliorer l'offre de services.



RECOMMANDATIONS

L'évaluation de l'implantation du programme LWV a été l'occasion de recueillir les suggestions des participants et des intervenants pour l'améliorer.

De façon générale, les participants ont apprécié le fait que le programme soit offert à distance. Toutefois, certains participants proposent que quelques rencontres se déroulent en personne afin de renforcer les interactions entre eux. Cette suggestion reflète un besoin de reconnexion avec les autres participants, possiblement révélant un sentiment d'isolement au sein de la clientèle.

Parallèlement, quelques participants ont suggéré de prolonger la durée des rencontres pour leur offrir plus de temps pour discuter de leur situation. Pour Peter, il est préférable d'avoir des rencontres plus longues quitte à mettre de côté certains exercices : « these sessions need to be longer and there can be no homework ». Quelques-uns auraient aussi souhaité qu'il soit ouvert à un plus grand nombre de participants.

Concernant les activités pédagogiques et les outils du programme, quelques participants suggèrent d'inclure des thèmes liés à leur environnement socio-familial et professionnel, au-delà des situations avec le partenaire, ou encore des situations bien gérées, exemptes de violence, afin de tirer profit de ces améliorations : « About anger, I mean maybe our situations with the coworkers at work or family members not only your partner » (Abel, participant).

De leur côté, les intervenants ont souligné le caractère répétitif des devoirs tout au long du programme et suggèrent de restructurer et d'améliorer leur contenu en les rendant plus dynamiques et créatifs. À titre d'exemple, Colt a mis en avant le besoin de créer de nouveaux outils qui mettent en relief les aspects de changement chez les participants, renforçant ainsi leur progression vers des aspects positifs. Xander propose de prolonger la durée des rencontres de groupe pour laisser plus de temps de parole aux participants. De façon plus spécifique, un intervenant suggère aussi une adaptation du programme pour mieux répondre aux besoins des hommes des Premières Nations, ainsi que ceux des communautés culturelles.

Les intervenants reconnaissent que le programme couvre la majorité des sujets, mais les enjeux autour de la responsabilisation gagneraient à être abordés de manière plus explicite dans les différents blocs. Xander propose un thème spécifique aux mécanismes de défense (ex. excuses, justifications) pour favoriser une meilleure reconnaissance des comportements violents.

Pour maintenir les acquis et pour renforcer les liens et briser l'isolement social, les intervenants jugent important de conserver la rencontre mensuelle avec les participants ayant atteint leurs objectifs. Caroline propose que des participants débutant leur démarche pourraient se joindre à cette rencontre afin de créer des liens, favoriser l'intégration et l'engagement des nouveaux participants. De plus, cela permet aux participants de partager leurs expériences, d'exprimer leurs appréhensions et d'encourager ceux qui débutent en validant certaines de leurs préoccupations.

DISCUSSION

Ce rapport avait pour objectifs de systématiser le modèle logique du programme *Living without violence* et de fournir une brève évaluation de son implantation initiale dans les régions de l'Outaouais et des Laurentides. Pour ce faire, l'équipe s'est appuyée : sur la documentation disponible; sur la réalisation d'un entretien de groupe avec des informateurs-clés; sur des entrevues avec quatre intervenants et intervenantes qui ont dispensé le programme entre 2021 et l'automne 2023; et sur des entrevues avec huit participants l'ayant complété.

Bien étayer le modèle logique d'un programme est une étape importante de son développement. C'est sur cette base que le programme en question peut être révisé et amélioré et qu'on peut par la suite en évaluer plus formellement les effets. Il arrive fréquemment que les éléments qui permettent d'étoffer le modèle soient dispersés à travers une série de documents ou qu'ils soient transmis oralement entre les acteurs qui en assurent le fonctionnement. Peu d'organismes ont toutefois le temps de systématiser ces informations et de les mettre par écrit. On peut ici se réjouir que les organismes qui ont mis sur pied le programme *Living without violence* aient souhaité dépasser cette limite et qu'ils aient pris l'initiative de contacter l'équipe de recherche afin de lancer le présent projet. Leur collaboration et celle des principaux artisans du programme a permis aux chercheurs de compiler assez d'informations pour dresser l'esquisse du modèle présentée dans ce rapport et fournir quelques données relatives à son implantation. Le processus d'implantation d'un nouveau programme étant dynamique, l'équipe est consciente que les concepteurs du programme ont poursuivi leurs réflexions en parallèle à ses travaux et que certains éléments du programme ont pu déjà évoluer.

Les données recueillies au cours de cette recherche permettent de conclure que le programme *Living without violence* possède une structure distinctive et somme toute assez cohérente compte tenu de son caractère encore récent. Le programme mise sur un processus d'accueil structuré et une série de rencontres en groupe et individuelles au cours desquelles des auteurs de violence conjugale ayant l'anglais pour principale langue d'usage travaillent à mettre fin à leurs comportements violents et à développer des modes de relation plus sains avec leurs proches. Le programme est donné essentiellement en ligne, quoique des rencontres en présence soient parfois organisées. Les données suggèrent par ailleurs qu'en privilégiant l'intervention en ligne, ce programme a le potentiel de rejoindre des hommes dont la principale langue d'usage est l'anglais qui n'auraient pas été rejoints par les programmes déjà existants. L'intervention en ligne permet en effet de passer outre aux difficultés liées à la dispersion de cette clientèle sur un grand territoire et de lui rendre accessible des services auxquels elle n'aurait pas accès autrement. Le programme est le fruit d'une collaboration innovante entre des organismes bien implantés dans la communauté anglophone et des organismes spécialisés en violence conjugale. Les données recueillies montrent que les organismes partenaires ont fourni les ressources financières et matérielles nécessaires à l'implantation du programme, de même que le soutien clinique et administratif dont les intervenants et intervenantes ont besoin.

Comme pour tout nouveau programme, l'évaluation d'implantation suggère qu'il reste un certain nombre de choses à ajuster ou à améliorer. Les réflexions autour de ces enjeux pourront mener à des révisions du modèle logique.

Un premier enjeu concerne les fondements théoriques du programme qui demeurent peu formalisés. L'approche préconisée est basée sur l'expérience pratique des deux concepteurs du programme. Elle se veut éclectique et adaptative aux besoins des hommes. Cela offre aux intervenants et intervenantes une marge de manœuvre dans l'évaluation des situations et dans la réponse apportée aux besoins identifiés. Cette souplesse constitue un avantage. Les données de l'évaluation suggèrent par contre que les membres du personnel d'intervention interviewé ont du mal à identifier les fondements théoriques de leur intervention. Ce manque de clarté au plan théorique peut constituer un problème quand les intervenants et intervenantes se trouvent face à des situations plus difficiles ou encore lorsque vient le temps pour eux de choisir quels éléments doivent être priorisés parmi l'ensemble du matériel thématique que le programme met à leur disposition. Comme le veut un vieil adage, il n'y a pas plus pratique qu'une bonne théorie pour guider l'action dans des situations complexes. En ce sens, il y aurait lieu de consolider et de synthétiser les bases théoriques du modèle d'intervention. Elles pourraient, par exemple, être consignées dans un manuel écrit qui pourrait servir de point de repère aux intervenants et intervenantes. Un tel manuel constituerait un complément aux formations et à la supervision qui sont actuellement données.

Un second enjeu concerne les objectifs du programme. Certains d'entre eux, comme cesser la violence, mieux se contrôler et apprendre à communiquer, semblent bien intégrés et compris par les participants et les intervenantes et intervenants. L'objectif de responsabilisation, sans être totalement absent, semble par contre moins bien intégré. Aucun des participants ne l'a évoqué et un seul des intervenants interviewés l'a mentionné. Il mériterait d'être travaillé de manière plus explicite étant donné la tendance des auteurs de violence à se déresponsabiliser, à blâmer l'autre et à éviter de voir les conséquences négatives de leurs actes. Les données recueillies suggèrent par ailleurs que les interventions amènent les participants à considérer davantage leur

responsabilité prospective que leur responsabilité rétrospective. La responsabilité prospective a trait aux actions à mettre en place pour agir différemment et sans violence dans le futur. La responsabilité rétrospective concerne les actions passées et le tort causé aux victimes. La littérature professionnelle et scientifique sur l'intervention auprès des auteurs de violence montre qu'il s'agit de dimensions complémentaires qui doivent toutes deux être travaillées. Selon cette littérature, les auteurs ont plus de difficulté à assumer leur responsabilité rétrospective, notamment à cause de la culpabilité qu'elle induit. Les victimes souhaitent pour leur part que les torts qu'elles ont subis soient reconnus et accordent par conséquent une grande importance à ce volet (Takano, 2017). Il y aurait donc lieu d'aborder ces questions avec les participants et de renforcer le soutien qui leur est donné pour qu'ils puissent reconnaître et accepter pleinement leur responsabilité face aux gestes passés.

Eu égard à la littérature sur les programmes d'intervention destinés aux auteurs de violence, on note qu'il n'y a pas d'objectifs explicites concernant la sécurité des femmes et des enfants dans le programme *Living without violence*. Ces objectifs sont implicites dans l'idée de cesser la violence. Mais il y aurait selon nous lieu de les rendre explicites afin d'harmoniser les finalités du programme avec le cadre normatif en vigueur. La sécurité des personnes constitue en effet un principe fondamental de l'intervention en violence conjugale et familiale de l'ensemble des organismes qui interviennent auprès des auteurs de violence (ACDH, 2024b) et de la Politique gouvernementale en matière de violence conjugale (Gouvernement du Québec, 1995; 2018). Par ailleurs, les rares écrits recensés sur les programmes à distance pour les auteurs de violence conjugale incitent à établir des mesures, en cours de programme, pour assurer la sécurité des proches des usagers considérant que le niveau de risque peut être plus difficile à évaluer à distance (Bellini et Westmarland, 2021; Nessel et al., 2023; Vlais et Campbell, 2020)

Selon les informateurs-clés, le programme vise par ailleurs des objectifs complémentaires comme aider les participants à développer leur réseau social et leur faire connaître les ressources d'aide disponibles. Ces objectifs sont liés aux caractéristiques de la clientèle visée qui se trouve souvent en situation d'isolement. Les données recueillies indiquent toutefois que ces objectifs ne sont intégrés ni par les intervenants, ni par les usagers. Personne ne les a mentionnés pendant les entretiens. Ces objectifs complémentaires peuvent être pertinents dans une perspective de cessation de la violence³. Ils doivent toutefois être articulés plus clairement aux autres objectifs du programme, être mieux intégrés au programme et être accompagnés de moyens. S'ils sont retenus, ils doivent également être mieux communiqués aux intervenantes et intervenants, de même qu'aux participants.

En ce qui concerne les modalités, le programme *Living without violence* est d'une durée de vingt semaines, ce qui correspond aux pratiques en vigueur dans la plupart des organismes qui offrent des programmes similaires à la population francophone. Des séances individuelles sont offertes en complément aux séances de groupe afin d'approfondir les difficultés personnelles des participants. Il s'agit d'une façon de faire cohérente avec les pratiques observées dans d'autres programmes où l'intervention à distance a été implantée (Nesset et al., 2023).

Afin de faciliter les interactions entre les membres, le nombre de participants a été limité à 4 ou 5 hommes par groupe alors que les groupes en présence ont généralement entre huit et dix participants. Le choix de limiter ou de réduire le nombre de participants paraît approprié étant donné une plus grande difficulté à susciter des interactions entre les personnes en ligne. Plusieurs organismes à travers le monde ont senti le besoin de réduire ainsi la taille des groupes lorsque les interventions à distance ont été implantées au début de la pandémie de COVID-19 (Vlais et Campbell, 2020). Nesset et al. (2023) rapportent toutefois avoir conduit avec succès des groupes de thérapie basés sur l'approche cognitive-comportementale avec six participants, ce qui suggère que le nombre de participants par groupe du programme *Living without violence* pourrait être légèrement augmenté sans compromettre sa réussite. Certains usagers ont d'ailleurs suggéré d'augmenter la taille des groupes.

Selon la littérature consultée pour la préparation de ce rapport, la structure ouverte des groupes peut constituer un défi important pour les participants, puisqu'il est plus long d'établir des relations de confiance entre les membres en ligne que dans des groupes en personne (Vlais et Campbell, 2020). Faisant écho à cette préoccupation, certains usagers de l'évaluation de l'implantation ont évoqué leur réticence à partager leur vécu avec des personnes qu'ils ne connaissent pas et qu'ils ne pouvaient entrevoir que par le biais de leur écran lors de leur participation au programme *Living without violence*. Il s'agit d'un enjeu qui nécessitera de plus amples réflexions de la part des concepteurs du programme.

Dans la même veine, la question de la durée des rencontres mériterait aussi réflexion. Dans une perspective de responsabilisation et de resocialisation des participants, la formule de groupe devrait idéalement permettre aux hommes de discuter entre eux, de se montrer vulnérables, de parler de sujets difficiles, de se confronter et de se tenir mutuellement responsables des violences qu'ils exercent (Vlais et Campbell, 2020). On peut se demander si la durée des rencontres actuellement fixée à une heure est suffisante pour que les hommes puissent établir des relations ayant ce niveau de profondeur. Bien que ce n'était pas l'avis de tous, certains participants au programme ont évoqué ce type de raisons pour demander que les rencontres soient plus longues. Les intervenants et intervenantes ont pour leur part indiqué qu'ils faisaient preuve de souplesse et qu'ils pouvaient prolonger les rencontres à l'occasion, notamment pour éviter d'interrompre des dévoilements significatifs de la part des participants. À court terme, le maintien de cette flexibilité constitue selon nous un minimum. À plus long terme, il serait utile de préciser jusqu'à quel point les rencontres de groupe doivent permettre des échanges approfondis entre les participants ou si elles ont des visées éducatives qui nécessitent moins de temps.

3. Certains modèles d'intervention contemporains, comme le modèle Risk, Needs and Responsivity (RNR; Roberts, 2022) font de la réponse aux besoins criminogènes des auteurs de violence une des clés d'une intervention réussie.

Un des aspects originaux du programme *Living without violence* est la création de blocs thématiques comprenant du matériel audio-visuel à consulter par les participants en dehors des séances individuelles et de groupe, de même que des tâches à réaliser. Sur le plan pédagogique, il s'agit d'une initiative qui comporte plusieurs avantages, comme l'accessibilité du matériel en tout temps pour les participants, l'uniformité dans la livraison des explications qui leur sont fournies et la mobilisation des hommes dans leur démarche de changement en dehors des simples heures consacrées aux rencontres avec leurs intervenants et intervenantes. Considérant le temps requis pour le développement de capsules vidéo et d'exercices de réflexion de qualité, la production d'une cinquantaine de modules de contenu représente un investissement considérable que nous saluons. Les données de l'évaluation d'implantation suggèrent néanmoins que certains défis subsistent. Au moment où nous les avons interrogés, les participants ont par exemple souligné qu'il restait des problèmes techniques à régler concernant l'accessibilité de certains blocs et la qualité de la traduction de certains contenus. De tels défis sont relativement fréquents dans l'intervention à distance (Bellini et Westmarland, 2021; Guilmette et al., 2022; Nessel et al., 2023). Les hommes comme les intervenants et intervenantes ont mentionné le caractère répétitif et monotone de certains exercices qui peut décourager certaines personnes. Ces aspects sont à travailler de manière à assurer l'accessibilité et la qualité des contenus présentés aux hommes, ainsi que le caractère dynamique du programme.

Le nombre de thèmes abordés à travers les blocs thématiques développés par les concepteurs du programme constitue une force par la flexibilité qu'elle donne aux intervenants et intervenantes du programme. Ils et elles peuvent adapter le contenu en fonction des besoins des hommes de leur groupe et de l'évolution de celui-ci. En contrepartie, l'abondance du matériel et des thèmes disponibles (50 thèmes disponibles pour 20 rencontres) pose des enjeux en termes d'uniformité et de stabilité dans la livraison du programme. Le programme donné par les intervenants X de la région Y peut ainsi être fort différent du programme donné par les intervenantes A de la région B et ainsi de suite. Le programme livré peut également varier d'une cohorte de participants à l'autre. L'absence d'uniformité et de stabilité peut constituer un obstacle majeur à une évaluation ultérieure de l'efficacité du programme. Nous comprenons que les concepteurs du programme ont identifié une dizaine de thèmes centraux auxquels tous les participants doivent être exposés. Il s'agit d'un pas dans la bonne direction et nous les encourageons à poursuivre leur travail en ce sens. Le manuel de traitement que nous avons suggéré de produire plus haut devrait identifier clairement les thèmes obligatoires et les lier aux objectifs du programme. Il conviendrait par ailleurs de lier aussi les thèmes supplémentaires à ces objectifs et de donner des précisions quant aux circonstances où ils pourraient être utilisés afin de soutenir les intervenants et intervenantes dans leurs choix cliniques.

RÉFÉRENCES

- À Cœur d'homme (2024a). *Rapport d'activités 2023-2024*. À Cœur d'homme.
- À cœur d'homme (2024b). Intervention auprès des auteurs de violence conjugale et familiale. Cadre de référence.
- Auclair, N., Frigon, C., St-Amant, G., & Statistique Canada. (2023). *Faits saillants sur la langue anglaise au Québec en 2021*. [Statistique Canada](#).
- Bellini, R., & Westmarland, N. (2021). [A problem solved is a problem created: The opportunities and challenges associated with an online domestic violence perpetrator programme](#). *Journal of Gender-Based Violence*, 5(3), 499-515.
- Chang, J. E., Sequeira, A., McCord, C. E., & Garney, W. R. (2016). [Videoconference Grief Group Counseling in Rural Texas: Outcomes, Challenges, and Lessons Learned](#). *The Journal for Specialists in Group Work*, 41(2), 140-160.
- Fitch, D. (2017). Technology-Mediated Group. Dans C. D. Garvin, L. M. Gutiérrez, et M. J. Galinsky (sous la dir.), *Handbook of Social Work with Groups* (2nd édition, pp. 586-600). Guilford Press.
- Gouvernement du Québec (1995). [Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale](#). Politique d'intervention en matière de violence conjugale.
- Gouvernement du Québec (2018). [Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale, 2018-2023](#). Québec : Secrétariat à la condition féminine.
- Guilmette, D., Tremblay, G., Gingras-Lacroix, G. et coll. (2022). *L'intervention à distance dans les services de première ligne offerts aux hommes : quelles sont les bonnes pratiques ? Rapport remis au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec*. Québec : Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes
- Hesser, H., Axelsson, S., Bäcke, V., Engstrand, J., Gustafsson, T., Holmgren, E., Jeppsson, U., Pollack, M., Nordén, K., Rosenqvist, D., & Andersson, G. (2017). [Preventing intimate partner violence via the Internet: A randomized controlled trial of emotion-regulation and conflict-management training for individuals with aggression problems](#). *Clinical Psychology & Psychotherapy*, 24(5), 1163-1177.
- Klemm, P., Bunnell, D., Cullen, M., Soneji, R., Gibbons, P. & Holecek, A. (2003). Online cancer support groups: a review of the research literature. *Computers, Informatics, Nursing : Cin*, 21(3), 136-42.
- Lindsay, J., Rondeau, G. et Desgagnés, J.-Y. (2022). Bilan et perspectives du mouvement social des hommes au Québec entre 1975 et 2010. Dans Deslauriers, J.-M., Tremblay, G., Genest Dufault, S., Blanchette, D., et Desgagnés, J.-Y. (sous la dir.). *Regards sur les hommes et les masculinités : comprendre et intervenir* (2^e éd., pp. 13-40). Presses de l'Université Laval.
- Nesset, M. B., Lauvrud, C., Meisingset, A., Nyhus, E., Palmstierna, T., & Lara-Cabrera, M. L. (2023). [Development of nurse-led videoconference-delivered cognitive behavioural therapy for domestic violence: Feasibility and acceptability](#). *Journal of Advanced Nursing*, 79(4), 1503-1512.
- Osenbach J.E., O'Brien, K.M., Mishkind, M., Smolenski, D.J. (2013). [Synchronous telehealth technologies in psychotherapy for depression: a meta-analysis](#). *Depression and Anxiety*, 30(11):1058-67.
- Roberts, A. (2022). Risk-Needs-Responsivity-Informed Approaches to Batterer Intervention Treatment. Dans B. Russell et J. Hamel (dir) *Gender and Domestic Violence: Contemporary Legal Practice and Intervention Reforms* (pp. 337-350). Oxford University Press.

Roldán-Pardo, M., Lila, M., Santirso, F. A., & Gracia, E. (2024). [Group-Related Variables in Intervention Programs for Intimate Partner Violence Perpetrators: A Systematic Review](#). *Trauma, Violence, & Abuse*, 25(4), 2752–2767.

Statistique Canada. (2023). *Profil du recensement, Recensement de la population de 2021*, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa.

Takano, Y. (2017). Co-construction meaning: Women and men define taking responsibility and making amends. In T. Augusta-Scott, K. Scott, & L. M. Tutty (Eds.), *Innovations in interventions to address intimate partner violence: research and practice* (pp. 93-107). Routledge.

Vlais, R., & Campbell, E. (2020). Alternative delivery formats for domestic and family violence perpetrator programs in the COVID-19 situation. *RMIT Centre for Innovative Justice*.